

## Avant-Propos : Le renard en soutane

**Vic Jovanovic**

Université du Luxembourg, vic.jovanovic@uni.lu



Le Luxembourg défend son âme face aux menaces de la mondialisation préméditée. C'est un petit pays. Il se contextualise en conséquence. Le flot migratoire a eu raison d'un mutisme d'antan recroquevillé sur quelques langues<sup>1</sup>. Les mentalités s'ouvrent à l'image des frontières qui s'effacent. Le village global prend la relève de la tradition agraire et de ses allures culturelles implicites. Les langues cohabitent et il leur arrive de s'interpénétrer. La mémoire collective est hantée par un texte fondateur : le Roman de Renard du sublime Michel Rodange<sup>2</sup>. Tout le monde le connaît sans l'avoir vraiment lu. Le goupil endimanché. « *De Fuuss am Frack an a Maansgréisst* ». Le mot « *Frack* » peut se traduire par “habit noir”, mais il dit pareillement “soutane du curé”. Parure parlementaire donc autant que cléricale. Une dialectique au-delà des réalités politico-religieuses résiste à l'oppression catholisante et aux dérives libérales. En quête de l'harmonie entre la domination d'une langue et le désir d'une diversité linguistique. Désirant une authentique présence vocale.

L'auteur donne la mesure du reflet symbolique et des mirages d'identité. La renardière libère une multitude de renardeaux à apprivoiser. L'école change de ton pour leur permettre d'habiter dans les grandes villes. Âme paysanne par excellence, le renard quitte Maupertuis. S'il est chez lui dans La Fontaine, il se met au bain-marié du chemin des écoliers, emblème évident de la communauté toujours apprenante. L'enjeu c'est les autres qui changent en nous changeant.

La polyvalence des causeries « renardines » rédige les textualités des propos quotidiens. La société prend relief dans « mult » mises en mots. Son potentiel demeure émancipateur autant que répressif. Les sujets sont nommés ou bien ils se nomment en situation ce qui les sort de la clandestinité de leur cloisonnement monolingue. L'ambition est de promouvoir la mouvance d'un plurilinguisme partagé. L'appartenance européenne découvre l'expérience des diversités et des complémentarités d'une dynamique linguistique.

Le style livresque cède sa place au flux communicatif et n'embarrasse plus guère les discours d'une aisance négative sur fond d'impeccabilité prétendue.

L'école a dû ouvrir ses portes. Un pourcentage important de son petit monde n'a pas le luxembourgeois comme première langue : Luxembourg Babel. Le plurilinguisme est à l'affiche des salles de classe de façon obligée et à guichets fermés. Il y a lieu de dire succinctement quelques défis au niveau langagier et plus particulièrement dans la perspective des pratiques culturelles.

Le Luxembourg relève le défi du chaos culturel en acceptant sa destinée de laboratoire européen. L'idée est d'éviter le monolithisme réducteur au profit d'une tolérance de l'ambiguïté culturelle. Le sujet se négocie dans un espace de formation. Les situations d'apprentissage reconstruisent la téléologie du contexte à travers l'appropriation par les acteurs. Les spécificités survivent dans leur changement.

L'apprentissage s'organise comme un langage. Dans son ouvrage à maints niveaux charnière *Pensée et langage*<sup>3</sup> le psychologue russe Lev Vygotski parle du monologue intérieur, c'est-à-dire du dialogue entre le je et le moi. Cette verbalisation est, dans son déroulement, le contraire du discours sociétal. L'hypothèse est que l'apprentissage, l'appropriation réfléchie du phénomène, se construit en analogie avec le débit langagier. Le sujet est ainsi amené à donner du sens à une réalité abordée au niveau de sa subjectivité sémiotique. Son « parler exclusif » est la condition de la conscientisation discursive de la problématique évoquée en classe. Dans un deuxième temps cette représentation est thématifiée « à l'extérieur » en un discours sociétal. Là il s'agit de mettre en mots sa propre pensée. Les deux discours se lient dans une opposition diamétrale. La représentation émerge d'une subjectivité sémiotique qui évolue en pensée qui, à son tour, devient parler en vue d'un destinataire du contexte social. Comment s'organisent les deux énoncés en une situation ancrée dans le dialecte, alors que la langue de l'école est une deuxième, voire une troisième langue ? Dans quelle mesure le sujet prend-il appui sur les éléments préconfectionnés de la langue véhiculaire et quelle est la qualité de son propre système sémiotique ? À quel degré ces allures et ces démarches sont-elles émancipatrices ou répressives ? Quelles sont les parts d'aliénation et d'identité dans cet élan ? Sont-elles observables ?

Aux experts du plurilinguisme d'oser répondre !

La mémoire collective repose dans les cultures et les langues. Elles se donnent rendez-vous en salle de classe. Leur forme symbolique profite de la (re)négociation de sens pour se dynamiser et pour survivre en-dehors du musée culturel. L'école devient le lieu de la triangulation entre les cultures en place, les nouvelles cultures et celles à venir. Elles se tissent en palimpseste à travers une reconstruction commune. L'action présente située change l'allure du contexte historique. Mais à cela il faut des ressources. L'héritage culturel permet de devenir autre en trouvant le chemin vers soi-même. La maturation prend son sens en reformulant les cultures transmises dans le respect des perspectives nouvelles. L'assimilation,

l'accommodation et l'appropriation balisent les passages médiés en intégrant les différences des subjectivités réfléchies. Le discours a raison du calcul solitaire.

En privant les voix de mots, en donnant dans l'exclusivité fonctionnelle et uniforme de la mise en commun imposée, on installe le choc des incultures. Le déshéritage culturel garantit l'ensauvagement ou la saharisation. Les langues reflètent les identités au plus profond des représentations de leurs communautés. La récréation de la pensée contemporaine arrange les textes fondateurs. À l'heure de la poussée latente des totalitarismes dissimulés sous le technico-commercial, le mythe refait surface en filigrane. L'Europe est le résultat d'un viol divin ou d'un amour fou. La polyvalence couvre les horizons mythologiques. Encore ne faut-il pas prendre l'aurore pour le crépuscule.

Les chantres de l'universalisation, de la soumission langagière se parent de l'arrogance grand-prêtresse. Ils trompent et se trompent.

La soutane ne fait pas le renard.

## Notes

<sup>1</sup> En l'occurrence le luxembourgeois, le français et l'allemand.

<sup>2</sup> Publié en 1872.

<sup>3</sup> Lev Vygotski, Pensée et langage, 1934.